



Par Bruno Didier

Hoppity

vedette avant l'heure de la biodiversité urbaine

rare, voire exceptionnelles (voir encadré) dans le cinéma d'animation. Ces films typés ont pourtant un grand ancêtre commun dont on se souvient peu aujourd'hui... *Hoppity goes to town* (= *Mr Bug goes to town*), paru en 1941, a été produit par le studio américain des frères Dave et Max Fleischer (chez Paramount), également producteur des célèbres Betty Boop et Popeye le marin. Malheureusement le film sort deux jours après l'attaque de Pearl Harbor et connaît un cuisant échec financier, entraînant dans sa chute les frères Fleischer qui devront quitter le studio qu'ils avaient eux-mêmes fondé.

À l'origine, ce film devait être une adaptation du livre de Maurice Maeterlinck, *La vie des abeilles*. Faute d'en obtenir les droits, le studio a entièrement réécrit l'histoire. Après un long voyage, le héros, Hoppity (un criquet), est de retour sur le bout de terrain qui l'a vu naître, niché au cœur de la ville. Mais après que la barrière qui l'entourait a été brisée, ce petit paradis est devenu un raccourci pour les piétons et le terrain de jeu d'une bande de gamins. Piétinements, mégots incendiaires, déchets, rien n'est épargné aux pauvres insectes. Profitant de la situation, un vilain scarabée aidé de ses deux acolytes (Swat la mouche et Smack le moustique) veut forcer Mr Bourdon propriétaire du « Honey shop » à lui donner la main de sa fille, la belle Honey, pourtant amoureuse de Hoppity. De plus, un projet d'implantation d'un gratte-ciel met tout ce petit monde en péril...

Cette vision d'un monde encerclé, isolé, en but aux atteintes de l'hom-

me, bien que lui-même anthropomorphisé (deux bras, deux jambes et bien habillés...) a, avec le recul, un petit côté prémonitoire. Il y a ici une inquiétude non feinte face à l'urbanisation, à la dégradation de la biodiversité, quel que fut le nom qu'on lui donnait à l'époque. La présence d'un jardin merveilleux, une jardinière respectueuse du pauvre Mr Bourdon qui manque de se noyer dans son arrosoir, viennent à l'appui de ce sentiment. À moins que ces petits animaux ne soient qu'une représentation de plus de l'homme à la recherche du Paradis perdu ? Peut-être. Quoiqu'il en soit, ce pourrait être un outil bien utile pour sensibiliser les plus jeunes à la biodiversité urbaine ! Techniquement très bien fait, plein de rythme et d'humour, il aurait mérité de gagner une postérité que d'autres ont atteinte sans autant la mériter. Dommage qu'on ait oublié ce film, dont le titre français : *Douce et criquet s'aimaient d'amour tendre*, n'évoque que peu la richesse et le contenu. ■

Difficile à trouver dans les circuits de vente classiques hors États-Unis (il a été édité en VHS et DVD), le film peut être vu, dans une moindre qualité, sur le site www.youtube.com, en huit parties et en anglais.

Manga

Nausicaa, la vallée du vent (Studio Ghibli, 1984) est un film d'animation japonais du réalisateur Hayao Miyazaki. Après une catastrophe majeure, dans un monde post-industriel envahi par une forêt empoisonnée, une humanité rescapée vit en harmonie dans une vallée préservée. Dans la forêt, un peuple secret est parvenu à s'adapter en vivant en étroite relation avec des insectes géants qui sont au cœur de leurs traditions, se nourrissant de leurs œufs, respirant même grâce à leur salive...

Les réalisateurs de longs métrages d'animation semblent avoir trouvé, ces dernières années, une inspiration inépuisable dans le monde des insectes. Après *James et la pêche géante* (Disney, 1996) et surtout *Fourmi'Z* (Dreamworks, 1998), tous les producteurs ont sorti leur « big bug movie » : *1001 Pattes* (Pixar/Disney, 1999), *Lucas, fourmi malgré lui* (Warner, 2006), *Bee movie – Drôle d'abeille* (Dreamworks, 2007) et *Fly me to the moon* (nWave, 2008). Avant cette faste période, les représentations d'insectes avaient été plutôt

Les studios Walt Disney ont produit en 1934 un des seuls films d'avant-guerre mettant en scène des insectes avec *La cigale et la fourmi* (1934), court métrage de la série *Silly Symphonies*. En 1940, apparaît dans *Pinocchio* le personnage emblématique de Jiminy Cricket, première véritable vedette de l'histoire des insectes du cinéma. Quelques rares bestioles : papillons virevoltants dans *Bambi* (1942), la chenille d'*Alice aux pays des merveilles* (1951) et celle en laquelle se transforme brièvement *Merlin l'enchanteur* (1963) au cours de son duel avec Madame Mim, assurent la transition avec le personnage drolatique d'Evinrude, la libellule de *Bernard et Bianca* (1977). Le premier film de la « génération insectes » semble être, bien plus tard, *James et la pêche géante* (1996), qui met en scène notamment un criquet, un mille-pattes, une araignée, une coccinelle, un ver de terre et une luciole.